

Homélie pour le jour de Noël – 25 décembre 2021

(Isaïe 52, 7-10 ; Hébreux 1, 1-6 ; Jean 1, 1-18)

Quelles convergences et quelles différences en même temps entre les textes que nous avons entendus durant cette nuit de Noël et ceux que nous donne à entendre la liturgie de ce matin. Ressemblances parce qu'un certain nombre de mots se retrouvent dans nos lectures, des mots qui résonnent à nos oreilles, mais surtout qui font vibrer notre cœur : « paix, joie, bonne nouvelle du salut », c.-à-d. libération profonde de notre cœur. Oui, tout cela fait vibrer notre cœur, car cela correspond tellement à l'aspiration profonde qui nous habite !

Dans l'évangile de saint Jean ce matin, d'une hauteur de vue vraiment contemplative, en ce sens qu'il est moins descriptif que le récit de Luc que nous avons entendu cette nuit, de nature carrément mystique – et le mot ne doit pas nous faire peur, car la mystique c'est tout simplement cette intrusion de Dieu dans notre vie – dans cet évangile de ce matin donc, il y a un mot qui revient six fois, tantôt avec une minuscule, tantôt avec une majuscule, c'est le mot « lumière ». Cette lumière qui rappelle bien sûr celle qui brilla dans la nuit de Bethléem lorsque les anges annoncèrent la venue du Sauveur aux bergers, cette lumière qui sera aussi celle de l'étoile qui conduira les mages jusqu'au Christ ; eh puis, il y a un mot, le même qui revient avec un L majuscule, un nom propre appliqué à la deuxième Personne de la Trinité, le Verbe, le Verbe fait chair dont Jean écrit : « le Verbe était la vraie Lumière ». Il est Lumière, Il est – comme le dit la Lettre aux Hébreux – « rayonnement de la gloire de Dieu, expression parfaite de son être ». Qu'est-ce à dire ? Cela signifie qu'en sa Personne, une Personne devenue visible dans le mystère de l'Incarnation, visible sous les traits de cet enfant que les bergers sont venus adorer, sous les traits de sa Personne, en effet, il révèle profondément le dessein du Père sur chacun de nous, sur chacune. Et quel est ce dessein ? Il se manifeste à travers une double question, une question – nous dit la Lettre aux Hébreux – qui n'a pas été posée aux anges eux-mêmes : « En effet, Dieu déclare-t-il jamais à un ange : Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ? Ou bien encore : Moi, je serai pour lui un père, et lui sera pour moi un fils ? » Or, cette question qui n'a pas été posée aux anges, c'est à nous, à chacun, à chacune de nous qu'elle est posée ce matin. La révélation profonde qui émane de ce mystère de Noël, c'est que nous sommes fils et filles de Dieu !

Là encore, l'évangile de saint Jean est très clair : « À tous ceux qui l'ont reçu, le Verbe a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu [...] ils sont nés de Dieu. » Nos premiers Pères dans la tradition cistercienne ont aimé insister sur un point qui, je crois, est celui de toutes les époques et donc pour nous aussi ce matin. Ils posaient cette question : « À quoi pourrait-il servir que le Verbe se soit fait chair, soit né dans le monde, si cela ne doit pas advenir dans ton propre cœur ? Si cela doit rester quelque chose de complètement étranger à toi, d'extérieur à ta vie, à ta personne ? » Et, plus près de nous, une carmélite qui vivait au XIXe siècle, sainte Élisabeth de la Trinité, en faisait une prière quand elle demandait qu'advienne en elle « comme une nouvelle Incarnation du Verbe ». Voilà notre vocation profonde : que le Verbe puisse s'incarner en nous ! Ce ne sont pas des mots, ce n'est pas de la poésie, c'est une réalité profonde qui nous dépasse, certes, mais qui correspond pleinement au dessein de Dieu sur chacun, sur chacune de nous.

Or, la manière dont Dieu naît en nous réalise comme une sorte d'inversion : c'est en naissant de Lui, qu'Il naît en nous. Jésus sera explicite sur ce que signifie « naître de Dieu ». Dans son entretien avec Nicodème, il soulignera que personne n'entre dans le Royaume « s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit » (Jean 3). La vie chrétienne est une continuelle renaissance ; c'est à la fois le Verbe de Dieu qui s'incarne en nous et c'est nous qui naissons en Lui.

Jean continue en disant que ce Verbe de Dieu est « plein de grâce et de vérité ». Oui, il est vérité, car il manifeste profondément le sens de notre vocation humaine et chrétienne, qui est justement de naître de Dieu, mais en même temps il souligne la gratuité complète de cet événement : c'est une grâce, et la grâce est précisément ce qui n'est pas de l'ordre de la nécessité ; la grâce, c'est ce qui est offert, la grâce, c'est ce qui vient frapper à la porte de notre cœur pour mettre en route notre liberté. Mais il s'agit pour nous, chacun et chacune de nous, de choisir. C'est pourquoi Jean insiste : « à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu ». Il s'agit donc de le recevoir et cela est notre décision personnelle, mais à ceux qui acceptent, il est promis qu'ils peuvent devenir enfants de Dieu.

Voilà ce que nous révèlent les lectures de ce matin qui percent le mystère de cette naissance mystérieuse qui a eu lieu cette nuit à Bethléem. Alors, chers frères et sœurs, ouvrons-nous à cette vérité, ouvrons-nous à cette grâce pour accueillir nous aussi dans notre cœur Celui dont Jean nous dit qu'« en Lui était la vie » de toute éternité. Il est la Vie pour nous, Il est la Lumière de notre vie !